



CLAIRE
BOBBER

*Un goût de
cannelle
pour
un doux baiser
de Noël*

Claire Bobber

**Un goût de cannelle pour
un doux baiser de Noël**



Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)



Chapitre 1

— Non, non, non ! Un peu de tendresse en ce bas monde s’il vous plait !

La jeune femme s’approcha, se saisit de la cuillère en bois et montra à son apprentie comment incorporer les blancs d’œufs montés en neige l’instant précédant la manœuvre.

— Regarde, de la douceur, de la patience, tu dois les écouter savourer leur plaisir d’être caressés et confondus avec le chocolat.

— Comme Biscotte.

— C’est ça, comme le chat, les blancs en neige doivent ronronner. Tu as tout compris.

— Oui, sauf qu’avec moi, ils se cassent et s’effondrent. Ils ne sont pas du tout contents. Pesta la petite demoiselle aux verts et aux taches de rousseur.

— Sois indulgente avec toi ma chérie. Laisse-toi le temps d’apprendre. En attendant, je vais t’aider à terminer avant que ta mère arrive. Elle ne devrait plus tarder.

— Tu penses qu’elle sera prête pour ce soir, ma mousse au chocolat ?

— Je vais t’aider à la verser dans les ramequins et vous devriez pouvoir la savourer pour le dîner.

— Cool.

La jeune femme versait la préparation quand la porte d’entrée s’ouvrit.

— Coucou, y ‘a quelqu’un ?

— Salut Anne-Lise, rentre.

La mère de la demoiselle aux yeux verts appela :

— Noémie, je suis là !

— Moi aussi, on est dans la cuisine maman.

— Salut les filles, ça sent drôlement bon ici. Répondit cette dernière en retirant son écharpe et ses gants.

— Ta fille vous a préparé le dessert. Répondit sa tante.

— Tu es un chou ! remercia la mère de Noémie en l’embrassant. – Tout s’est bien passé ?

— La maison n’a pas brûlé, ce n’est pourtant pas faute d’avoir essayé, mais seuls les sablés ont eu chaud, d’ailleurs vous en aurez quelques-uns pour accompagner le dessert. J’ai aussi tenté de noyer ta fille dans un bol de chocolat chaud, malheureusement pour y échapper, elle l’a bu en entier. J’ai fait une dernière tentative avec le fouet, mais là encore, ta fille a été machiavélique et a détourné l’objet pour s’en prendre aux œufs. Il a bien fallu en faire quelque chose. Résultat : le dessert est prêt pour ce soir.

La petite fille riait aux éclats en entendant sa tante conter leurs aventures en cuisine. La jeune femme dynamique, avait interrompu ses études pour se lancer dans la confection de « *pâtisseries maisons* ». Depuis son plus jeune âge, elle se passionnait pour tout ce qui s’approchait de près ou de loin au comestible. Quand elle s’était rendu compte de sa volonté d’en vivre, elle prépara son projet avec soin et se lança. Sa grande sœur, comptable, suivait son affaire et lui permettait de développer son activité et de la rendre pérenne. Depuis plus de cinq ans Lou-Anne vivait au rythme des commandes, mais avant tout, au sien. Elle refusait de se laisser noyer par des heures de travail sans fin, au détriment de sa qualité de vie personnelle. Même si travailler était pour elle, un régal, elle souhaitait maintenir son sas de liberté comme il lui convenait. Ainsi, à défaut d’avoir fondé sa propre famille pour l’instant, elle pouvait jouir du loisir de pouponner sa nièce et rendre service à sœur en lui évitant une logistique compliquée.

Noël approchait et les bilans comptables seraient eux aussi aux pieds des sapins, de diverses entreprises.

— Je fais partie des lutins du Père Noël ! Je dois tout clôturer avant les fêtes. Tu pourrais me garder Noémie ? avait demandé Anne-Lise à sa sœur.

La maman avait déposé sa fille, trop heureuse de passer l'après-midi avec sa tante. Lou-Anne avait tout de suite su quel programme proposer à sa nièce pour l'occuper. À présent, la journée tirait à sa fin et il était temps pour chacune de retrouver son sapin. C'est tout du moins ce que pensait la jeune pâtissière jusqu'au moment où sa sœur l'invita à changer ses plans :

— Lou, tu ne voudrais pas venir déguster cette superbe mousse au chocolat à la maison ?

— Pourquoi est-ce que je sens un piège se glisser subrepticement dans cette anodine demande ?

— N'importe quoi ! Mais ce serait dommage de ne pas les manger tous ensemble. Et puis, tu n'as pas encore vu nos dernières décorations.

— C'est vrai Tilou ! C'est une bonne idée ! s'exclama la petite demoiselle en prenant les mains de sa tante.

— Oui, tu as raison. Et comme c'est un dîner tranquille, juste entre nous, je peux venir comme je suis, n'est-ce pas ? demanda, soupçonneuse, Lou-Anne.

— Tu peux même venir en pyjama si tu le souhaites.

— Alors ça, c'est une idée, rit la jeune sœur. — En grenouillère pilou, pilou ! continuait-elle de rire.

— Parfait. Alors, ah ce soir.

Les jeunes femmes s'embrassèrent. Noémie serra fort sa tante en la remerciant pour l'après-midi passé et en se réjouissant pour le dîner à venir. La porte close, Lou-Anne, mit un peu d'ordre dans la cuisine, se servit une tasse de thé, et s'installa assise sur un de ces genoux, l'autre posté sur le rebord du tabouret de bar devant elle. La partie haute de la paillasse lui servait de bureau. Elle pouvait ainsi suivre simultanément, ses fourneaux et ses commandes. Lorsque le bureau de son portable s'ouvrit, une photo de sa nièce s'afficha. Lou-Anne sourit. Elle repensa au plaisir qu'elle avait eu quelques heures auparavant quand son téléphone sonna :

— Lou-Anne ?

— Bonjour Madame Souliza. Comment allez-vous ?

— Très bien, je voulais savoir s'il vous restait de la disponibilité pour offrir un cours de pâtisserie à mes petits-enfants. Ils me font la surprise de venir pour Noël et j'aurais aimé les gâter avec ce petit moment ensemble.

— Mais en voilà une belle idée ! Laissez-moi une minute, je regarde ce que je peux vous proposer.

Lou-Anne finit sa conversation avec sa cliente en confirmant la date de l'événement et en lui souhaitant une bonne fin de journée.

— J'adore ma vie ! s'exclama -t-elle en posant son téléphone. La jeune femme la savourait comme sa tasse de thé, quand un miaulement se fit entendre.

— Ah, Monsieur Biscotte. Te voici enfin.

Le chat roux s'étirait de tout son long.

— Mon cher petit tyran, réjouis-toi, ce soir tu as le canapé pour toi ! Je dîne chez Anne-Lise. Te rends-tu compte de la chance que tu as ! Lui dit-elle en lui gratouillant le derrière des oreilles. – Tu jouis d'une paix royale et de croquettes de luxe préparées avec amour. Elle n'est pas belle ta vie ! Je n'ose même pas imaginer si je devais te faire cohabiter avec un autre mâle, un bipède dominant.

Le chat, que Lou-Anne câlinait dans ses bras, ronronnait bruyamment.

— Mais non, je te rassure, ce n'est pas prévu, même malgré les plans diaboliques d'Anne-Lise. Sourit-elle. À ce sujet, il faudrait tout de même que j'envisage de me rafraîchir un brin avant d'y aller. Les tâches de chocolat et les cheveux au sucre glace, ça fait tout de même négligé.

La jeune femme posa son matou et fila se préparer pour un dîner annoncé, en toute simplicité.



Chapitre 2

La neige tombait dru, et la voiture se gara avec prudence. Lou-Anne venait d'arriver chez sa soeur. Avec son mari, ils avaient saisi l'opportunité d'habiter un appartement du quartier chic de la ville. Tous les deux comptables, leur vie était à l'image de leurs tableaux de chiffres, tenue au carré. Chaque chose était à sa place et chaque place avait sa chose. Lou-Anne monta les quelques marches avant de sonner à l'interphone. Alors qu'elle rentrait, un homme derrière héla :

— Ne fermait pas la porte !

La jeune femme se tourna et vit un homme courir jusqu'à elle.

— Inutile de vous presser. Je vous attends.

— Je vous remercie. Dit-il en souriant, reconnaissant.

Les deux individus se dirigèrent vers l'ascenseur. Avec galanterie l'homme un peu hirsute, demanda le numéro d'étage auquel descendait Lou-Anne.

— Je monte au dernier étage. Merci.

— Parfait.

L'homme appuya sur le bouton. Les portes se fermèrent. La pâtissière, au fond de la cabine d'ascenseur, observait son voisin. De taille moyenne, les

cheveux blonds plus ou moins courts, coiffés en arrière, il époussetait les flocons de neige de son manteau.

« Avec ce teint hâlé et ces flocons, voilà un charmant sablé couvert de sucre glace, que je croquerai bien. » Pensa la jeune pâtissière. L'homme devait sentir le regard de sa voisine posé sur lui et tourna la tête vers elle. Ils échangèrent un sourire.

— Un vrai temps de décembre ! dit-il.

— Indubitablement. Confirma-t-elle.

L'ascenseur stoppa. Le galant homme laissa passer Lou-Anne devant lui. Elle lui sourit et était sur le point de lui souhaiter une bonne soirée quand elle se rendit compte qu'il la suivait.

— Pardonnez-moi ? Puis-je vous demander où vous allez ? dit-elle inquiète.

— Chez des amis.

— J'entends bien, mais il me semble que nous allons au même endroit, j'aimerais savoir si je dois envisager la pendaison de notre hôte.

L'homme plissa les yeux et fit une moue, étonné. La jeune femme expliqua :

— Je vais chez Anne-Lise et Nicolas.

— Moi aussi. Répondit-il.

— C'est bien ce que je redoutais. L'homme regardait la jeune femme, interdit. Elle reprit :

— Vous devez être célibataire. Je me trompe ?

— Euh, non, c'est exact. Articula l'homme définitivement surpris par une question si directe.

— Voilà, j'en étais sûre. Je savais que ça sentait le piège, le complot, la trahison !

— Pardonnez-moi, je ne suis pas sûr de comprendre.

— Je vais vous éclairer. Anne-Lise est ma sœur et essaie désespérément de me caser. Elle se prend pour *Emma* de Jane Austen et ne peut s'empêcher de me présenter quelqu'un à chaque dîner ou occasion auquel je suis conviée.

— Je vois. Sourit l'homme en la regardant de ses grands yeux bleus, amusé.

— Mais non, vous ne voyez rien. Je ne veux pas être casée. J'aime ma vie comme elle est. S'énervait-elle.

— Très bien, calmez-vous.

— Comment voulez-vous que je me calme. Je l'étranglerais quand elle fait ça.

— Je comprends, mais ce serait dommage. Vous avez l'air de bien vous entendre malgré tout. Je vous propose de faire comme si de rien n'était. Nous nous sommes rencontrés dans l'ascenseur et nous allons juste passer une soirée ensemble avec Anne-Lise et Nicolas.

— Entendu...mais par pitié, n' imaginez que je suis une œuvre de charité ! Je n'ai pas un besoin vital d'homme dans ma vie, aussi charmant soit-il. De toute façon, j'ai déjà un chat. Affirma-t-elle sérieusement.

L'homme la regarda avec assurance et d'un sourire ravageur, affirma :

— Alors, si vous avez déjà un chat, comment puis-je lutter ?

Lou-Anne sentit son thermostat interne lui chauffer les joues. Il sourit.

Alors qu'ils avaient déterminé leur plan d'action, la porte au fond du couloir s'ouvrit.

— Hey ! Je savais bien que j'avais entendu du bruit. Lança Anne-Lise, un brin gênée. La jeune femme se tenait dans l'encadrement de la porte d'entrée et accueillit les invités avec l'air le plus naturel possible.

— Bonsoir, j'ai rencontré votre sœur en arrivant. Nous avons pris l'ascenseur ensemble.

— Très bien, entrez. Venez donc vous mettre au chaud.

Tandis qu'ils défaisaient leurs manteaux et que la grande sœur évitait soigneusement le regard de sa cadette, une fusée aux grands yeux verts fonça sur sa tante.

— Tilou !

— Salut ma chérie.

— Quel accueil ! commenta l'invité.

— Noémie et Lou sont inséparables. Annonça le père de la demoiselle en venant saluer les arrivants.

La jeune femme salua son beau-frère et s'échappa à la cuisine avec sa nièce.

— Je ne savais pas qu'un autre invité devait venir. Lui dit-elle tout doucement.

— Oui, Maman non plus. Elle s'est disputée avec papa, mais il a ri et a rassuré maman en lui disant que de toute façon on ne pourrait jamais t'obliger à faire quelque chose que tu n'aimes pas.

Lou-Anne sourit, rassurée par l'attitude de sa sœur et se sentit tout à coup gênée par sa médisance à son encontre, sur le palier. Cette dernière arrivait justement dans la pièce de repli.

— Lou, je suis désolée, Nicolas a invité Marc sans me prévenir.

— Je sais, t'inquiète, Noémie m'a expliqué.

— Je craignais une mort subite dans d'atroces souffrances, mais je vais donc y échapper. Dit la grande sœur, rassurée. Néanmoins, sans vouloir te jeter dans ses bras, sache que Monsieur est maître confiseur. Vous devriez vous entendre, d'autant plus qu'il est drôlement charmant.

— Lise, grogna sa petite sœur.

— Oui, oui, ça va. Je dis ça, j'dis rien.

— Ben voyons. Et sinon, que fait-il ici ? Il n'y a pas de confiserie en ville, la première est à dix kilomètres.

— Justement, c'est la sienne. Il souhaite la développer en ouvrant une deuxième boutique avec un salon de thé dans le centre. Nous avons sympathisé en préparant ses bilans.

— Mhm ! Quelle rencontre glamour ! Le commerçant et son comptable, comment est-ce que je pourrais intituler ça, voyons...

— Lou ! Arrête tes idioties. N'empêche, tu es bien contente de nous avoir, nous et nos calculettes.

— Oh que oui !

Le mari d'Anne-Lise fit irruption dans la cuisine :

— Vous faites bande à part où pensez-vous nous rejoindre ?

Sa femme rit et lui assura d'une arrivée imminente avec les denrées nourricières.



Chapitre 3

Un instant plus tard, la table du salon regorgeait de petits ramequins chargés de feuilletés au fromage, au pesto, à la tapenade, de bretzels et autres friandises salés.

— Nicolas, peux-tu servir à boire s’il te plait ? demanda Anne-Lise à son mari.

L’homme se leva et proposa différentes boissons alcoolisées ou non. Tandis qu’il offrait un verre à chacun, la jeune demoiselle demanda à sa tante :

— Tilou, tu crois qu’elles sont bonnes les mousses au chocolat maintenant ?

— Nous irons voir avant de passer à table. La rassura Lou-Anne.

L’invité rebondit sur le sujet et lança :

— Alors comme ça, j’ai appris que nous travaillons dans la même branche.

— Il parait. Que faites-vous exactement ? demanda la jeune pâtissière.

— Je suis commerçant. Je dirige une confiserie dans la ville voisine. Peut-être la connaissez-vous, elle est en cœur de ville : Le Bonbon Écarlate.

— Mhm, tout un programme, dit-elle ouvrant grand ses jolis yeux noisette.

— Et vous ?

— Ma foi, je m’occupe en donnant des cours de pâtisseries et essayant de satisfaire quelques palais gourmands.

— C’est intéressant. Et où se trouve votre boutique ? Je pourrais peut-être passer y faire un saut.

— Avec plaisir. Vous n’avez qu’à taper le nom de mon site internet et vous aurez toutes les informations nécessaires.

— Parfait.

L’homme dégaina son téléphone.

— Je vous écoute, dit-il, enthousiaste.

— LouGourmand.com.

— C’est extra comme nom.

— Je vous remercie. Répondit la jeune femme.

— Il faut dire que le vrai prénom de Tilou, c’est Lou-Anne, mais tout le monde l’appelle Lou, sauf moi, parce que c’est ma tante, alors je l’appelle Tilou.

— Je comprends, répondit l’invité en posant un regard attendri sur la petite demoiselle. Ainsi, vous pouvez jouer à loisir avec les contes et les thèmes de vos pâtisseries.

— C’est exact. J’ai même lancé un concours de sablés en l’honneur du Lou(p) Gourmand. Les enfants viennent déguisés et nous réalisons toute sorte de biscuits pour amadouer l’animal et le rendre gentil.

— C’est une belle idée marketing.

— C’est plaisant, effectivement. Cela me permet de proposer des prestations partagées avec la librairie du coin. De temps en temps les enfants viennent patouiller et pendant la cuisson, ou après, écoutent une histoire ou peuvent lire des livres en lien avec le thème du jour.

— C’est génial. En revanche, je regarde mais ne vois pas de vitrine de boutique.

— C’est normal, je n’en ai pas. J’ai un atelier, à mon domicile. Je crée mes commandes et accueille les élèves à cet endroit. Avoir une boutique nécessiterait une pression que j’ai eu l’occasion de connaître, mais que je ne souhaite plus. Je sais quels sont mes objectifs de résultat et j’adopte en conséquence un rythme de croisière qui me convient.

— C'est intrigant. Original, mais pourquoi pas, après tout, si cela répond à vos ambitions. Répondit l'homme poli.

— Et si nous passions à table, le repas est prêt. Annonça Anne-Lise qui sentait poindre une discussion houleuse et souhaitait préserver la bonne humeur.

La petite demoiselle eut droit à un menu spécial, concocté par sa maman, en raison de son jeune âge.

— Et moi ? On ne me propose pas le menu enfant ? Pour une fois ! La taquina sa soeur.

Tout le monde rit gentiment et savoura le délicieux repas préparé par leur hôte. La lumière tamisée et les petites bougies posées çà et là dans la pièce, lui donnaient une ambiance cosy et chaleureuse. Le sapin, orné de nouvelles guirlandes scintillantes, admirées avec extase par Lou-Anne, faisait la fierté de sa nièce. Il complétait ce tableau à l'esprit de Noël indiscutable. La discussion était plaisante et chacun profitait de cet heureux moment. La soeur de l'hôtesse se sentait agréablement bien, même en compagnie de cet invité surprise. Lui ne cessait de l'interroger sur ses recettes, sur la façon dont elle obtenait ses commandes, sur le contenu de ses cours. Nicolas et Anne-Lise souriaient. Ils se rendaient bien compte qu'une chose pourtant impalpable, était en train de se produire. La soirée fut appréciée avec le même délice que la mousse au chocolat et les sablés de la demoiselle.

— Noémie, tu iras plus souvent chez Tilou, annonça son père. Ce dessert est excellent. Tu vas être condamnée à en cuisiner à nouveau. Dit-il en serrant sa fille dans ses bras pour l'embrasser. La petite fille riait sous les yeux satisfaits de sa mère. Elle goûtait avec plaisir les joies de la maternité depuis un peu plus de sept ans. Longtemps désirée, les deux parents savaient que Noémie serait enfant unique. Aussi profitaient-ils pleinement du bonheur qu'elle leur procurait.

À la fin du repas, la demoiselle tira sa révérence pour rejoindre le pays des rêves depuis son oreiller. Avant de quitter cette douce soirée, elle fit promettre à sa tante bien-aimée de réaliser des sablés en forme de chaussettes et de sucre d'orge.

— Comme ça, on pourra préparer des glaçages de différentes couleurs...

— Au lit, l'apprentie ! coupa sa mère.

— Rêve de la fée dragée et nous reparlerons de tout cela la prochaine fois. Promit sa tante.

La soirée se terminait agréablement, autour de cafés et de tisanes quand le téléphone de Marc sonna.

— À cette heure ? s'inquiéta-t-il.

Il décrocha.

— Oui ?

Pendant qu'il échangeait avec son interlocuteur, Anne-Lise interpela sa petite soeur.

— Il est charmant non ?

— Oui, je n'ai pas dit le contraire, pourquoi ?

— Je ne sais pas, tu as l'air de passer un bon moment.

— Oui, c'est vrai, mais ne t'avise pas d'essayer...

Marc ne la laissa pas terminer. Il se laissa tomber dans le fauteuil, accablé par ce qu'il venait d'apprendre ;

— Mon associé a réussi à terminer toutes les préparations chocolatées, à la fraise et au champagne.

— C'est formidable ! Où est le problème ? demanda Nicolas.

— Il reste tous les pains d'épices de Noël à faire.

— Euh, juste une question, j'ai dû mal à saisir, dit Lou-Anne, dubitative. Vous êtes ici, avec nous à profiter d'une agréable soirée en bonne compagnie et vous reprocher à votre collègue de ne pas avoir travaillé plus aujourd'hui ? Rassurez-moi, c'est un robot...ou un esclave ou un robot esclave ?

Marc se mit à rire.

— Non. Je vous rassure, nous respectons avec soin le Code du travail et la qualité de vie de chacun, au sein de l'entreprise. Nous alternons. L'un de nous reste toujours avec les apprentis et autres chefs de partis. Le petit hic que je viens d'apprendre, c'est qu'il vient de passer quelques heures aux urgences pour faire recoudre une partie de sa main, restée dans l'un des robots quand il l'a mis en marche.

— Quelle horreur ! s'exclama Anne-Lise.

— Sa main est entière, enfin...

— C'est ça. Heureusement, les médecins ont opéré de suite et il devrait s'en sortir à moindre mal. Mais sa femme vient de m'annoncer qu'il est

arrêté pour plusieurs semaines, évidemment. À quelques jours de Noël, c'est une vraie tuile.

— Je peux vous aider si vous le souhaitez. Proposa la jeune pâtissière, spontanément.

— C'est gentil, mais j'ai besoin de personne qui peut supporter la pression et la somme de travail liée aux fêtes de Noël.

Lou-Anne faillit s'étouffer.

— Qu'insinuez-vous ?

— Vous donnez des cours de pâtisseries, vous répondez aux commandes, mais vous n'êtes pas habituée au rythme plus que soutenu des fêtes de fin d'années. Vous l'avez dit, vous privilégiez votre qualité de vie plutôt qu'à la demande des clients.

Lou-Anne restait hébétée par ces quelques mots incisifs et acides. Afin de rester polie et courtoise vis-à-vis de sa soeur et son beau-frère, elle décida de clore le débat.

— Ma foi, si vous le dites, débrouillez-vous. Sur ce, je vous quitte. Merci pour cette délicieuse soirée, je rentre dans mon humble demeure qui sert de pâtisserie pour amateur.

— Je n'ai pas voulu vous blesser.

— Quelle performance ! Vous y êtes parvenu sans faire exprès. Félicitations. La jeune femme tendit la main :

— Marc, je suis ravie de vous avoir rencontrée. Ce fut très instructif. Je vous souhaite bonne chance.

Lou-Anne embrassa sa sœur et son beau-frère, enfila son manteau et souhaita une belle fin de soirée à la cantonade avant de disparaître, un brin en colère.

Marc, désappointé, s'excusa auprès de ses hôtes.

— Je n'ai vraiment pas voulu être désobligeant. Je suis désolé, j'ai des objectifs à tenir, des délais à respecter.

— Tu sais, Lou sait travailler vite. Tu devrais passer voir son laboratoire et goûter ses pâtisseries. Répondit Nicolas.

— Je suis sûre qu'elle pourrait être un réel soutien pour toi et ton équipe. Ajouta Anne-Lise.

— Vous avez raison, je n’aurais pas dû la juger sans la voir à l’oeuvre. Mais sa façon de penser et d’envisager le travail est si surprenante ! De toute façon, je ne peux pas lui demander de remplacer au pied levé mon associé. Je vais m’offrir une cargaison de vitamine C et me mettre au travail.

— Cela peut sembler déroutant, mais ma soeur est quelqu’un de réfléchi. Ça ne se voit pas de prime abord, je te le concède, mais c’est pourtant le cas.

— Anne-Lise a raison, dit son mari en posant sa main sur son épaule. Apprends à déléguer davantage Marc, tu seras surpris de tes résultats...et demande à Lou. Vous avez eu l’air de bien vous entendre malgré cet épisode fâcheux.

— Je ne peux pas dire le contraire. Sourit l’invité. Bien, je vous quitte en méditant sur ces dernières paroles.

Le maître confiseur remercia à nouveau ses hôtes et se retira.



Chapitre 4

Seule devant sa tasse de chocolat chaud, Lou-Anne pestait à voix haute.

— Je n’y crois pas. « J’ai besoin de personnes qui peuvent supporter la pression liée aux fêtes de Noël. » Dit-elle en imitant la voix de l’homme qui l’avait blessé.

Elle entendit gratter à la fenêtre.

— Ah ! Te voilà ! Tu m’as entendu râler, n’est-ce pas ? Tu t’es dit que tant d’ondes négatives devaient rapidement être absorbées par le super chat que tu es ? Dit-elle au Minou qui rentrait en ronronnant contre ses jambes.

La jeune femme prit la bête à moustaches dans ses bras et le blotti contre elle en lui caressant le menton.

— Tu as raison, inutile de s’attarder sur des telles inepties. Que dirais-tu de réfléchir à la recette de Noémie ? Après tout, puisque Monsieur ne veut pas de mon aide, autant me concentrer sur la demande d’une de mes plus fidèles apprenties.

Lou-Anne sortit un bloc de papier et des crayons de couleurs aquarelles. Elle entreprit le dessin de ses prochaines créations culinaires dont elle se réjouissait déjà. En plus des chaussettes et des sucres d’orge, la jeune pâtissière ajouta sur la page, des sablés et des feuilles de houx.

— Ceux-là seront à la badiane et les autres à la cannelle. Qu'en penses-tu Biscotte ? dit-elle en montrant l'illustration à son chat.

— On ne voit pas assez la cannelle ? Tu as raison. Je vais insister un peu plus sur la couleur. Mais de toute façon, ils seront recouverts d'un délicieux glaçage aux couleurs de saison. Et voilà ! Dit-elle satisfaite de sa présentation.

Lou-Anne consulta l'horloge de la cuisine. Les aiguilles auraient dû encourager la jeune femme à courir se blottir sous sa couette. Elle n'en fit rien, bien au contraire. Ragaillardie par ces nouvelles idées culinaires, elle se dirigea vers son laboratoire pour allumer son four en mode préchauffage.

— Je vais aller prendre une douche et me mettre en tenue de combat, ce sera plus confortable.

Quinze minutes plus tard, les cheveux attachés à la diable, vêtue d'un pyjama douillet en tartan, la pâtissière choisit sa playlist de Noël favorite et sortit les ingrédients nécessaires à ses créations.

— Je vais en profiter pour préparer des brioches aux fruits confits.

Ainsi, au rythme de *Jingle Bell* et de *Farandoles de Noël*, douceurs sucrées et colorées, brioches rondes et petits sablés virent le jour. Au petit matin, la jeune femme, heureuse des surprises concoctées ferma la porte de son laboratoire. En bâillant bruyamment, elle saisit son large plaid et s'allongea au salon, sur son canapé. Tandis que les réveils sonnaient pour certains et que le ballet des cafetières commençait pour d'autres, Lou-Anne se laissa tomber dans un profond sommeil.

Deux malheureuses heures plus tard, son téléphone annonça un message. La petite musique des clochettes, spécialement choisie en ce mois de décembre, rappela à la marmotte en tartan, la nécessité d'émerger. Une main sortit péniblement du plaid et attrapa l'appareil qu'elle consulta d'un oeil encore endormi. L'écran affichait un appel inconnu. Lou-Anne composa le numéro de la messagerie. Une voix émergea :

« Bonjour, ce message est à l'attention de Lou-Anne. Bonjour, c'est Marc. Je suis désolé de vous déranger. Je voulais vous présenter mes excuses. Pour me faire pardonner, je serai heureux de passer voir vos créations à votre atelier...j'essaierai de vous rappeler, vous devez être occupée. Bonne journée ».

Au moment où elle raccrochait, un autre appel arriva. La jeune femme s'empressa de mettre fin à la sonnerie et décrocha :

— Allô ? dit-elle d'une voix encore pâteuse.

— Bonjour, je suis bien au Lou (p) Gourmand ?

— Oui Madame, dites-moi tout.

— Ma fille insiste pour savoir s'il est encore possible de commander du pain d'épices pour Noël...

Lou-Anne rassura la cliente, prit la commande puis raccrocha. Vautrée dans son canapé, elle consulta l'heure : 8h20.

— Bon, je crois qu'une douche et un grand café s'imposent au risque de ne jamais émerger. Voyons voir, aujourd'hui, le premier cours est à 10h00, je vais leur montrer mes créations nocturnes avant de commencer. Peut-être susciteront-elles quelques inspirations.

La jeune femme se leva, tapota les coussins qu'elle remit en place, plia sa couverture et ouvrit en grand fenêtres et volets. Elle se dirigea vers son laboratoire, admira son travail qu'elle avait pris soin de mettre à l'abri, et en fit autant en enfilant le gros pull posé négligemment sur son haut tabouret.

— Brrrr, il fait un froid de canard aujourd'hui.

Biscotte apparut, les yeux encore ensommeillés.

— Mais voilà le plus heureux des chats !

Après avoir câliné et nourri son petit fauve, la jeune femme enchaina sa mise en route. Elle appuya sur le bouton de la cafetière pour faire chauffer l'eau, partit prendre sa douche, se prépara en prenant soin d'attacher ses cheveux pour le cours à venir et procéda aux quelques tâches ménagères avant de refermer toutes les fenêtres et d'allumer un bon feu dans la cheminée. Elle prenait plaisir à partager une bonne tasse de thé avec ses élèves pendant la cuisson de leurs créations. Au coin du feu, ce serait encore mieux.

Assise à son comptoir à vérifier cours et commandes, elle n'avait pas porté attention au premier message du jour. Vers 9h45, les premiers élèves arrivèrent.

— Bonjour, Lou-Anne, comment vas-tu ?

— Bonjour Madame Spencer ? Très bien, je vous remercie, et vous, prête à tâter du rouleau à pâtisserie ?

— Et comment ! J'ai des commandes précises de mes petits-enfants. Répondit la femme encore dynamique pour son âge avancé. Vous pensez

que je pourrais faire un dinosaure ?

La chef pâtissière rit en rassurant sa cliente.

— Je suis sûre que vos sablés seront dignes des plus belles gravures de ptérodactyle !

Un jeune homme pointait le bout de son nez tandis qu'une autre demoiselle, aux couettes brunes, en manteau moutarde et béret bleu canard suivait.

Lou-Anne accueillit sa petite brigade de six élèves avec le sourire. Certains étaient des habitués, d'autres découvraient l'atelier. Bois et inox cohabitaient dans un savant mélange afin de répondre aux normes exigées par la législation et au cahier des charges de la propriétaire. Elle avait souhaité un ensemble épuré, fonctionnel, mais cosy et chaleureux. « On se sent bien chez vous, on cuisine avec plaisir » était l'un des commentaires que Lou-Anne préférait. Tout le monde équipé d'un tablier floqué à l'effigie du Lou(p) Gourmand et les manches remontées, la chef pâtissière commença son cours. Elle présenta les illustrations et créations nocturnes, les fit déguster, raconta une histoire sur l'introduction des épices dans les gourmandises de Noël et engagea ses élèves à définir leur objectif du jour. Au moment où chacun passait à l'action, on frappa à la porte. Lou-Anne surprise alla ouvrir. En voyant l'homme qui se tenait devant elle, la jeune femme fit la moue et se remémora le message téléphonique matinal.

— Bonjour, pardonnez-moi, avez-vous eu mon message ? J'ai voulu m'inscrire pour le cours du jour, je n'ai pas réussi. Puis-je encore y participer ? demanda aimablement Marc.

D'un ton froid, la jeune femme répondit sans ménagement :

— Ne devriez-vous pas être à votre confiserie et gérer la pression liée à l'absence de votre associé ? Je ne voudrais pas en rajouter...attendez...mais non, suis-je bête ! Pour vous ce n'est pas un souci, vous être maître confiseur et, maître yogi. Entrez, je vous en prie.

— Je vous remercie. Vous savez, vous êtes très jolie quand vous êtes en colère.

L'homme entra sous l'œil attentif des participants, surpris de sa réplique.

— Bonjour. Lança-t-il avec un grand sourire à leur attention.

Chacun répondit et attendit les instructions de Lou-Anne. Celle-ci, déstabilisée, prit une profonde respiration et reprit :

— Bien, en fonction de tout ce que je viens de vous dire, je vous laisse le soin de choisir ce qui vous inspire le plus. Peut-être avez-vous déjà une idée en tête. Peu importe le support, aujourd’hui, l’objectif est le glaçage.

— Tu crois que je peux faire une fusée ? Ce n’est pas vraiment l’esprit de Noël, mais mon petit-fils adore les fusées.

— Entre dinosaure et engin de l’espace, que de créations originales ! rit la jeune pâtissière.

Tout le monde rit.

— Et pourquoi ne pas faire une fusée en guise de traîneau au père Noël ? ajouta-t-elle.

— Oui, mais ce n’est pas vraiment la tradition. Répondit le garçon timide.

— C’est l’intention qui compte, ajoutèrent en chœur un couple d’hommes, chacun un ustensile à la main.

— Ils ont raison, répondit Lou-Anne. Les règles sont édictées pour être contournées. Ajouta-t-elle taquine.

— Elles permettent tout de même de poser une sécurité rassurante. Dit Marc.

— Certes, mais il est vrai si nous pouvons nous y réfugier, c’est tellement grisant de ne pas s’y enfermer. Ajouta Madame Spencer.

Le débat était lancé et finit par une exclamation de désespoir.

— Non ! Pas ça ! Poussa la jeune fille arrivée au début du cours avec ses couettes et son manteau moutarde.

La chef pâtissière se précipita auprès d’elle.

— Que se passe-t-il ?

— Il se passe que j’ai mélangé trop de jaune et de bleu, puis du rouge... j’ai improvisé et j’ai tout raté.

— On se détend. Nous avons là une superbe couleur « caca d’oie » que nous allons arranger avec ces deux autres.

Lou-Anne saisit la palette de colorants alimentaires, prit une pipette et en deux temps, trois mouvements, réussit à donner une impression de mordoré au glaçage de couleur douteuse.

— Voilà, nous allons imaginer que tu souhaites réaliser de magnifiques fleurs d’étoiles de Noël, rouge et mordorées, et ce sera magnifique. Dessine les avant et tu auras ton modèle.

— Merci Lou-Anne.

Marc avait observé l'intervention de la jeune femme avec attention. En face de lui, une femme discrète, mais appliquée semblait être en difficulté. La professeure s'approcha et se plaça derrière son élève. Elle lui prit la main et lui fit faire le geste adéquate pour réussir sa préparation.

— Est-ce que tu sens le mouvement de mon poignet ? demanda-t-elle.

— Oui, enfin, je crois.

— Imagine la caresse délicate de la cuillère sur le colorant. Introduit le petit à petit, doucement, laisse-le prendre sa place. Tourne toujours dans le même sens et de temps en temps rabats l'ensemble avec douceur.

— Mais dis donc, que de sensualité dans ces paroles ! Dit l'un des deux hommes du couple, d'un ton coquin.

— Mais la sensualité est partout, mon cher ami, y compris dans la pâtisserie. Sans cet ingrédient, le quotidien serait bien fade, vous ne trouvez pas ?

— Oui, enfin, ce matin j'ai failli tomber de vélo en arrivant et je me suis fait insulter par le chauffard qui passait à ce moment-là. Eh bien je n'ai rien trouvé de sensuel là-dedans. Dit la demoiselle aux couettes.

Tout le monde rit.

— C'est vrai, je dois reconnaître qu'elle n'est pas spontanée à tout moment. Il n'empêche que dans de nombreux domaines, la conscience de savourer le geste peut nous donner du plaisir. Pour illustrer mon exemple, je vais vous demander de fermer les yeux, de ralentir l'action que vous êtes en train de mener et de prendre conscience du geste de votre main.

Les apprentis pâtissiers regardaient leur professeur d'un air sceptique, mais s'exécutèrent. Le silence se fit. Certains entendirent le crépitement de la mousse des blancs montés en neige, d'autres ressentirent le grincement du sucre glace de la cuillère en bois sur la paroi en verre de leur cul de poule.

— Je visualise presque le sablé en posant le glaçage dessus. S'étonna madame Spencer, concentrée.

Après une petite minute, Lou-Anne proposa à chacun d'ouvrir les yeux et de faire part de son impression. Les avis fusèrent sur le bienfait ressenti, la sensation de percevoir l'infiniment petit ou de ralentir le temps, d'être plus concentré sans pour autant avoir changé l'exécution du geste.

— Je ferai faire l'expérience à mes petits-enfants, affirma madame Spencer.

Lou-Anne sourit et s'aperçut du silence de l'élève de dernière minute. Sans le relevé, elle laissa passer un court moment afin que toutes les créations puissent être terminées avec soin. Quand la jeune femme vit poindre l'aboutissement des œuvres, elle invita ses apprentis pâtissiers à la rejoindre au salon.

— Prenons une tasse de thé et permettons à toutes ces friandises de sécher. Vous pourrez ensuite les emballer et les savourer avec vos proches, si vous ne les dévorez pas d'ici là. Sourit-elle.

Marc fit le tour des paillasses pour admirer les chefs-d'œuvre et rallier le salon. En passant, il glissa un mot griffonné une minute plus tôt, en toute discrétion.



Chapitre 5

Alors que chacun savourait avec délice le thé aux épices de Noël proposé par leur hôte, une question émergea :

— Pourquoi refuses-tu d'ouvrir une boutique ?

Lou-Anne regarda la demoiselle au pull de couleurs chamarrées et sourit. Elle but une gorgée. Son regard croisa celui du maître-confiseur, qui souriait, impatient d'entendre la réponse.

— C'est sûr, tu ferais un malheur, répondit Mme Spencer dont la remarque fut soutenue par le couple d'amoureux.

La jeune pâtissière prit son temps avant de répondre. Elle regarda avec soin son environnement, ses élèves, Marc, tourna la tête vers le laboratoire, en soupirant de plaisir.

— J'adore ma vie.

— Ce n'est pas une réponse, lança le jeune homme présent.

— Si. C'en est une. Réfléchissez. Pourrais-je prendre le temps de savourer ce moment avec vous si j'avais ma boutique ? Pourrais-je vous accorder plus de temps que prévu sans le facturer ? Pourrais-je profiter de ma nièce et de ma famille comme je l'entends ? Prendre le temps de dessiner mes inspirations avant de les créer ? Pourrais-je me coucher à point d'heure en me levant sans me préoccuper du réveil ? Demandez à Marc.

Dit-elle en le montrant de sa main tenant sa tasse. Marc est maître-confiseur.

La petite assemblée s'exclama. Lou-Anne reprit :

— Oui, et Marc tient une confiserie qu'il souhaite développer par une annexe sous forme de salon de thé, dans notre ville.

— Oh, ce serait formidable ! lancèrent certains.

— Oui, vous avez raison. Mais hier, notre cher maître-confiseur a appris que son associé, homme sur lequel il compte pour le seconder, s'est grièvement blessé. Pouvez-vous imaginer la surcharge de travail pour lui ? La pression à laquelle il va devoir faire face en cette période de fête ? Marc a des employés à payer, des clients à satisfaire, des banquiers à rassurer. Pensez-vous qu'il va pouvoir prendre le temps de s'occuper de chacun de tout ce petit monde, comme il le souhaite ?

— Le banquier, ce n'est pas grave. Ils sont toujours après nous ceux-là. S'exclama madame Spencer qui mêla un brin d'humour bienvenu, au discours de leur professeure. Celle-ci reprit :

— Je l'ai vécu pendant plusieurs années, je croyais que c'était ainsi que devait être mon quotidien pour réussir. J'ai vu mon patron pleurer de fatigue tout en continuant de travailler alors qu'il venait d'enchaîner une semaine de quatre-vingt-douze heures et qu'il fallait en commencer une nouvelle. L'équipe en faisait autant. Nous étions épuisés, mais fiers d'avoir tenu les délais. « C'est ça la vie d'artisan, quand tu aimes ton travail et que tu veux t'en sortir, tu ne comptes pas. » Un jour, je me suis rendu compte que je culpabilisais, car je venais de prendre cinq minutes de pause pendant lesquelles j'aurais pu rendre service à un collègue ou avancer sur un autre dossier. J'ai regardé autour de moi et j'ai pris conscience d'un élément capital : j'oubliais de prendre du plaisir à créer, à cuisiner, à « pâtisser ». Si cette vie exaltait mon patron ou certains de mes collègues, ce n'était pas mon cas. Je me suis promis de ne jamais tomber dans les affres d'un travail à l'extrême. Je refuse que ma passion devienne mon poison. Comme certains me l'ont dit, chacun voit midi à sa porte. J'ai fait le choix de répondre à ce que je suis capable de faire de mon mieux, dans les meilleures conditions possibles. Je me trompe peut-être. À ce jour, mon comptable est satisfait et ma j'adore ma vie. Pourquoi demander plus quand ce que j'ai me convient ?

Lou-Anne reprit sa respiration et prit une gorgée de thé.

— Vous savez, je me régale des cours que je vous donne et me réjouis des pâtisseries que je vous confectionne. J’y mets tout mon amour et je serais bien incapable de donner autant dans chaque préparation si je devais doubler ou tripler mon rendement. Aujourd’hui, mon carnet de commandes est plein, il me reste peu de place pour accueillir de nouveaux élèves. J’ai atteint un rythme de croisière qui m’offre le plus grand des trésors à mon sens : du temps en étant sereine financièrement.

Marc la regardait et sourit de voir cette jeune femme si sûre d’elle et si rassérénée. Anne-Lise et Nicolas avaient raison. Ses grands yeux noisette et son sourire bienveillant firent vaciller son cœur d’entrepreneur ambitieux. Depuis bien longtemps, il avait perdu la préciosité de quelques minutes accordées pleinement aux clients. Certes, il était souriant, il faisait bien son travail...mais...ce « mais » persistait et révélait au grand jour cette prise de conscience dont il ressentait le besoin.

Après quelques échanges entre les élèves et leur professeure, celle-ci proposa d’empaqueter les créations à déguster. Chacun admira les gourmandises de l’autre et la plupart d’entre eux demandèrent à Lou-Anne la possibilité de compléter leur petite cargaison avec ses expériences inspirantes de la nuit passée. Après moult remerciements chaleureux pour ce cours de pâtisserie et de pleine conscience, chacun prit le chemin du retour. Marc prit son temps. Il enfilait son écharpe tandis que la chef pâtissière terminait, en silence, le menu rangement qu’il lui restait à faire. Embarrassée par la présence du maître-confiseur, elle tâchait de ne pas s’en préoccuper.

— Voilà. Je suis fin prêt. Merci pour ce délicieux moment. Annonça celui-ci.

— Avec plaisir. Répondit la jeune femme, poliment.

— Vous ne m’avez pas pardonné.

— Il n’y a rien à pardonner. Vous avez votre point de vue. J’ai le mien.

— Au contraire. Vous vous trompez. Dit-il en s’approchant de la pâtissière.

— Peu importe. Il est temps pour vous de rentrer vous préoccuper de votre confiserie.

— Je ne suis pas si pressé. Comme vous l’avez dit, je n’ai pas besoin de m’en faire, je suis maître-confiseur et maître yogi.

Lou-Anne se mit à rire.

— Je dois vous remercier. Dit son dernier élève. Vous m’avez remis les idées en place. Cette expérience au cours de la leçon, votre petit discours sur le fait de donner du temps au temps, de prendre le temps de prendre le temps...bref, tout ce temps... cela m’a beaucoup touché. Vous m’avez permis une vraie révélation.

— J’en suis ravie. Si cela a pu vous aider, tant mieux. Dit la jeune femme en tortillant un torchon avec ses mains.

— Si j’ai bien compris votre agacement hier soir dans l’ascenseur, je peux vous inviter à dîner sans être impoli avec qui que ce soit ?

— Non, enfin j’ai...

— Le chat. Oui, c’est vrai...le seul mâle de votre vie.

La jeune femme rougit à l’évocation du sujet de leur rencontre.

— Lou-Anne, ou dois-je vous appeler Lou ?

— Peu importe.

— Juste un dîner, pour me faire pardonner. Je vous promets d’être d’accord sur tous les sujets que vous souhaitez aborder tant que acceptez de me rendre un service.

— Dîner est inutile. Posez-moi votre question maintenant.

— Venez travailler à la boutique pendant les fêtes.

— Hors de question, répondit la jeune femme du tac au tac. J’ai aussi mes commandes et mes cours, bref, comme je l’ai dit, j’ai une vie. Je n’attends pas après vous pour gagner ma vie ni en profiter.

— Je comprends, mais je vous le demande comme un service. Venez quand vous le pouvez, juste quelques heures par jour, pour montrer votre état d’esprit à mon équipe. Je l’ai compris, mais je ne saurai pas faire.

Lou-Anne sourit. Ses mots l’avaient vraiment bouleversé.

— Je dois m’organiser. Je vais voir.

— Merci, dit-il les yeux pétillants de joie.

— Je n’ai pas dit oui. Je dois vérifier si cela est possible.

— Vous viendrez, n’est-ce pas ? dit-il en s’approchant d’elle davantage. Il lui prit les mains et affirma :

– Comment ferai-je pour ma rééducation en délectation sensuelle de mon quotidien ?

Lou-Anne le regarda et resta sans voix. Lui, sourit, déposa un baiser sur sa joue et tourna les talons vers la sortie. Au moment de franchir la porte, il fit un pas en arrière, et lança :

— Vous savez, vous êtes vraiment à croquer.



Chapitre 6

— Il a craqué sur toi.

— Il veut surtout que je vienne l'aider à la boutique.

— Oui, n'empêche, il t'a dit deux fois que tu étais jolie et ça, ce n'est pas que pour t'amadouer.

— Oui, et bien je le remercie, mais...

— Il n'y pas de mais qui tienne. Tu vas trouver le temps de passer quelques heures dans son établissement. Si tu ne le fais pas lui, fais-le au moins pour les personnes qui y travaillent. Va donc distiller un peu d'attitudes « slow Life » dans cette confiserie.

— Tu m'as confondue avec mère Térésa ! Je ne suis pas missionnaire. Je ne répands pas la bonne parole ! Tu es sûre qu'il n'y a pas d'herbes douteuses dans ta tisane ?

Le soir même de la demande du maître confiseur, Anne-Lise était passée rendre visite à sa petite sœur, comme souvent en rentrant de son travail ou en allant faire quelques courses. Lou-Anne habitait une maison en centre-ville et la jeune femme ne manquait jamais une occasion de se faire offrir une collation et de discuter avec la jeune pâtissière. Cette dernière avait raconté à sa sœur l'évènement inattendu de la journée avec embarras. Lou-Anne reconnaissait son charme, mais la discussion à la fin du dîner l'avant-veille, l'avait sérieusement agacée. Malgré ses excuses, peut-être sincères,

la jeune femme ressentait des difficultés à éprouver une once de franche sympathie pour Marc. Anne-Lise, insensible aux réticences de sa sœur, réussit à la convaincre de concéder à passer quelques heures auprès des équipes de Marc. Alors qu'elle s'apprêtait à partir, elle lui dit :

— Au fait, est-ce que je peux te laisser le numéro d'un client ? Je lui ai suggéré d'offrir des ballotins de biscuits de Noël et je lui ai conseillé de s'adresser à la meilleure pâtissière de la ville. Il n'est pas contre, mais il aimerait voir ce que tu peux lui proposer.

— Bien sûr. Pose le numéro près de mon ordinateur. Je l'appellerai demain matin. Remercie Lou-Anne.

La comptable s'approcha de l'appareil et vit dépasser un petit bout de papier de couleur, sous un autre. Elle le saisit pour le ranger correctement et ne put s'empêcher de lire les quelques mots inscrits dessus : « Un tel talent dans une si petite entreprise est gâché. Il faut un sacré courage pour renoncer à une plus grande réussite. Je vous admire...et vous embrasse, car j'en meurs d'envie. »

Anne-Lise, prise d'une soudaine excitation, s'exclama :

— Lou ! Tu l'as vu ce papier ?

— Non, je ne sais pas. Qu'est-ce que c'est ?

— Rien, un message insignifiant...juste une déclaration d'amour.

— Qu'est-ce que tu racontes ? répondit la jeune pâtissière, interpellée.

— Je t'assure, regarde ! Et ce n'est pas signé...oh ! C'est trop romantique !

— Calme-toi. Demanda la jeune sœur qui essayait de réfléchir à la personne qui avait pu poser ce papier.

— C'est forcément ce matin.

— Ce n'est pas Madame Spencer, ni le couple de gars et encore moins la jeune demoiselle ou le gamin encore imberbe dont tu m'as parlé. Je ne vois qu'une personne qui a pu t'écrire une chose pareille...le beau et séduisant maître confiseur !

Anne-Lise, dont les neurones étaient bientôt confrontés à la folie fut calmée sur le champ par sa sœur.

— Il est marié.

— Hein ? Dit sa grande sœur de nouveau sérieuse.

— C'est bon ? Tu es revenue parmi nous ? demanda Lou-Anne.

— Mais ce que tu es nouille quand tu fais ça ! Je sais qu'il est célibataire. Réponds-moi honnêtement, n'est-il pas charmant ?

— Si, indéniablement.

— Dans ce cas, laisse-lui une chance. Tu auras autre chose à me raconter que tes nouvelles recettes de pains d'épices ou les dernières lubies de Biscotte !

— Dis que je t'ennuie !

— Ce n'est pas ça, mais certains sujets sont plus croustillants que d'autres. Assura sa soeur en souriant gentiment.

— Nous verrons. Laissons les choses se faire. Pour l'instant tu dois retrouver ta petite famille qui t'attend et moi, ma tranquillité.

Les sœurs s'embrassèrent et se quittèrent avec la promesse de raconter la prochaine rencontre avec Marc dans les moindres détails.

Seule dans sa maison, Lou-Anne choisit une playlist de musique calme et reposante. La journée avait été mouvementée et elle ressentait le besoin de se poser. Les premières notes tendres et les petites lampes allumées apaisèrent de suite l'atmosphère. La jeune femme prit son agenda et son ordinateur, s'installa au fond de son moelleux canapé et se mit en quête de la solution la meilleure pour tenter de répondre favorablement à son soupirant, tout du moins d'un point de vue professionnel. Tandis qu'elle aménageait son emploi du temps, le matou glissa subrepticement entre les fauteuils et sauta sur le canapé. Sans se préoccuper des papiers disséminés, çà et là autour d'elle, Biscotte se blotti contre sa maîtresse.

— Hum, surtout ne te gêne pas, je suis sûre que... le Journal du Pâtissier est dodu et moelleux à souhait ! Dit celle-ci en essayant de lire l'inscription sur la feuille.

Le chat, imperturbable, laissa sa maîtresse retirer les papiers sur lesquels il s'était couché. Lou-Anne rit et pensa qu'elle aurait bien des difficultés à trouver un partenaire si accommodant. Elle songea au mot de Marc, à son attitude pendant le cours, au baiser déposé sur la joue. Elle pouvait encore sentir la chaleur de ses mains qu'il avait prises dans les siennes. La jeune femme songeuse sourit quand la sonnerie du téléphone retentit.

— Maudit téléphone, dit-elle en pestant. Elle saisit l'appareil.

— Oui ?

— Bonsoir, Lou, c'est Marc.

— Bonsoir Marc.

— Je voulais savoir si vous aviez pris votre décision et la façon dont vous souhaitiez intervenir à la boutique.

— J'y travaillais justement. Je ne vous cache pas que la tâche est ardue, mais je devrais pouvoir venir un peu tous les jours, sur la pause méridienne, la semaine prochaine.

— C'est la semaine précédant Noël, ça ira pour vous ?

— Non, non, je vais tuer mon entreprise en ne pouvant honorer les commandes, mais ça me fait plaisir. Répondit Lou-Anne moqueuse.

— C'est bon, je ne voudrais pas vous mettre dans l'embarras.

— Il faudrait savoir ce que vous voulez. Répondit la jeune femme agacée.

— Non, non, très bien. C'est parfait. Avez-vous du temps demain ?

— Pourquoi ça ?

— J'aurais pu vous faire visiter la boutique. Répondit l'homme, galamment.

— C'est gentil, nous verrons ça lundi aussi surprenant que cela puisse paraître, j'ai du travail ce week-end.

— Je n'en doute pas. En tout cas, je vous remercie beaucoup. Bonne soirée Lou.

— Bonne soirée à vous.

La jeune femme raccrocha et n'eut pas le temps de poser son téléphone qu'un message se signala par son bruit caractéristique. L'écran afficha quelques mots :

« Je maintiens ce que je vous écris ce matin. Bon week-end. »

Lou-Anne rougit malgré elle. Flattée par ces quelques mots, elle se dirigea guillerette vers la cuisine. Elle ouvrit le réfrigérateur, en sortit un bout de fromage et une poignée d'olives dans un bol. Elle posa le tout sur un plateau, saisit la carafe d'eau au passage et se dirigea dans son salon.

— Allez, on ferme la boutique pour aujourd'hui. Bonne nuit mon Lou(p) gourmand. Lança-t-elle.

La jeune femme alluma son lecteur DVD et choisit de regarder une comédie romantique de Noël. La saison l'imposait et les événements du

jour aussi.

— Miracle sur la 34e rue, mais la version de George Seaton. Qu'en penses-tu Biscotte ?

Le chat qui continuait de ronronner paisiblement ne bougea pas une oreille.

— Parfait, je prends ça pour un oui.

Confortablement lovée sous son plaid, la jeune femme savoura son plateau-repas, les yeux remplis d'étoiles et le cœur en joie malgré elle.



Chapitre 7

Lundi matin. La neige était tombée et les commerçants s'activaient à déneiger les trottoirs devant leur vitrine. Lou-Anne marchait d'un pas vif. Emmitouflée dans son épaisse parka, son écharpe et son bonnet laissaient à peine entrevoir ses jolis yeux. Arrivée au niveau de la confiserie, elle admira la devanture aux couleurs vertes et dorées. Le tintement du grelot retentit quand elle poussa la porte en entrant.

— Bonjour, lança-t-elle doucement.

— Bonjour Madame, puis je vous aider ? Pardonnez-nous il fait encore un peu frais dans la boutique.

La femme qui l'accueillit affichait un sourire aimable. Lou-Anne se présenta et fut de suite remercié pour son aide en cette veille de Noël.

— Il faut reconnaître que tout renfort est bienvenu !

— C'est avec plaisir.

— Lou ! s'exclama une voix virile derrière elle.

Marc venait d'entrer à son tour. Il fut salué par son employé avec retenu.

— Bonjour Monsieur.

— Bonjour Monica. Comment allez-vous ?

— Froidement Monsieur, le chauffage a encore fait des siennes. Si chocolats et confiseries apprécient un peu de cryothérapie, c'est une chose,

mais je ne suis pas sûre que ce soit le cas des employés et encore moins des clients.

— Vous savez faire preuve de tact en toute circonstance ma chère Monica, mais vous avez raison et c'est pour cela que l'électricien doit venir ce matin.

— Espérons que cette fois, il prendra le temps de tout vérifier avant de prendre la poudre d'escampette. Répondit la femme, sceptique. Les artisans ! Toujours débordés. Conclusion, ils ne prennent pas toujours le temps de bien s'assurer de leur réparation.

— Il faut les comprendre Monica. Ils doivent être sur tous les fronts et puis, le temps, c'est de l'argent ! Il faut qu'ils vivent.

Tout en prononçant ces derniers mots, le maître-confiseur se rendit compte de ce qu'il venait de dire et devant qui, il venait d'avoir ces mots. Marc rentra la tête dans les épaules, se tourna vers Lou-Anne en plissant les yeux en attendant la remarque cinglante. En voyant sa tête, celle-ci ne put que rire.

— Vous avez deviné ce que je pense de ce genre de remarques. Dit-elle gentiment.

— Oui, mille excuses. Vous voyez, heureusement que vous êtes là. Je vais pouvoir commencer ma rééducation immédiatement, sourit-il. Bien, je file dans l'atelier, vous m'accompagnez ?

— Je vous suis.

Monica resta seule, interpellée par le sens de cette conversation, nébuleuse de prime abord.

Dans l'atelier, hommes et femmes s'activaient à confectionner les gourmandises qui finiraient à l'avant-scène quelques heures plus tard.

— Bonjour à tous. Vous allez bien ?

Chacun répondit au salut tout en poursuivant sa tâche. Marc vérifia que tout se passait au mieux, présenta Lou-Anne et l'invita à le suivre dans son bureau. Celui-ci était vitré et donnait sur l'atelier d'un côté et sur la boutique de l'autre.

— Hum, très impressionnant. Vous avez une sacrée brigade d'Oompas-Loompas !

— Ah, je vois que vous connaissez vos classiques.

– Difficile d’échapper à *Charlie et la Chocolaterie* quand on aime la lecture et le chocolat.

— C’est juste. Qui peut grandir sans la délicieuse œuvre de Roald Dahl ? Puis-je vous proposer un café ? Dit-il sur un ton plus dynamique qu’il ne l’aurait souhaité.

— Combien en avez-vous déjà bu ?

— Oh, je ne les compte pas. Répondit l’homme en souriant.

— Dites-moi plutôt par où je commence, le cours de ce matin a été décalé, j’ai donc plus de temps à vous accorder, autant le rentabiliser intelligemment. Affirma la jeune pâtissière.

— Que de mots impressionnants sortant de votre bouche si jolie !

La jeune femme rougit.

— Bien. Je vais aider Monica, il semble qu’elle est un peu de monde.

Sans attendre l’aval du directeur de l’établissement, Lou-Anne descendit les escaliers et se dirigea à l’avant de la boutique.

— Lou, c’est bien ça ? demanda la femme derrière le comptoir.

— C’est tout à fait ça.

— Bien, puis-je vous demander de renseigner la dame qui attend pour une boîte de sucres d’orge.

— Bien sûr, avec plaisir.

La jeune femme se tourna vers la cliente.

— Madame, dites-moi tout.

Lou-Anne prit le temps d’écouter la demande de la femme inquiète de satisfaire correctement les attentes gourmandes de ses garnements. La jeune pâtissière s’intéressa à l’âge des bambins et proposa ensuite un ensemble de friandises qui pourrait leur convenir. Un homme entra, puis un couple. Si Monica se hâtait en tout sens, Lou-Anne restait d’un calme olympien. Alors que la boutique profitait de quelques minutes de calme, Monica demanda à son assistante du jour :

— Comment faites-vous ?

— Je suis désolée, je ne comprends pas votre question.

— Oui, vous réussissez à rester tellement...posée. Pour ma part je tâche de respirer, mais tout ce monde me stresse. J’ai tellement peur qu’il trouve le service trop long !

Lou-Anne sourit.

— Je vais vous partager mon secret : je ralentis la cadence.

— Je vous demande pardon ? S’offusqua la femme incrédule.

— Oui, je prends le temps de prendre conscience de chaque mouvement que je fais. Ainsi, je suis plus précise, plus attentive et plus efficace.

— C’est paradoxal ! Comment pouvez-vous accélérer si vous ralentissez ? demanda-t-elle.

Un client entra. Lou-Anne souffla :

— Je vais vous montrer.

La jeune femme se tourna vers l’homme qui venait d’entrer, un bébé dans les bras.

— Bonjour Monsieur. Dites-moi tout.

— Bonjour, je vais être très original, je voudrais des chocolats pour le repas de Noël. Rit-il tandis que l’enfant ouvrait de grands yeux sur tout ce qui brillait.

Lou-Anne s’approcha de lui.

— Moi, je pense qu’il vous faudrait des chocolats, mais dans un emballage attrayant pour ce petit gars, dit-elle en lui souriant gentiment. Alors, charmant bambin, peux-tu nous aider à choisir ce qui ornera votre table de Noël ?

Le bébé sourit, ce qui ravit le papa.

— Vous savez y faire avec les enfants.

— J’observe, c’est tout. Depuis votre arrivée, il est attiré par toute qui brille. Ce serait dommage de l’en priver. Si je ne me trompe pas, il ne croque pas encore.

— C’est juste. On commence gentiment les petites purées.

— Voilà encore une idée !

— Ah ?

— Si vous proposiez quelques friandises et une petite mousse au chocolat à vos invités. Vous pourriez la partager tous ensemble, y compris avec ce petit jeune homme.

— Je n’y avis pas pensé, ma femme sera enchantée se la suggestion !

— Alors, si nous partons ainsi, le dessert sera probablement au chocolat noir. Vous pouvez ainsi compléter avec quelques douceurs d’autres

parfums.

Tandis qu'une autre dame entrait, Lou-Anne la salua et la remercia de sa patience le temps qu'elle termine le paquet du Monsieur.

— Je suis un peu pressée tout de même, répondit celle-ci.

— Je vous promets de me dépêcher, mais je ne voudrais pas abîmer les sujets de Monsieur.

— Oui, oui, bien sûr. Je vous en prie.

— Peut-être avez-vous une idée précise de ce que vous souhaitez ?

— Oui, parfaitement. Répondit la cliente, fière de montrer le contrôle de son organisation logistique.

Lou-Anne s'interrompit et offrit à la cliente de prendre sa commande.

— Je déteste courir, je deviens étourdie et je ne voudrais pas léser qui que ce soit. Si cela vous convient, je prépare votre commande et vous repassez dans la journée selon votre convenance.

— C'est parfait. Merci beaucoup. C'est adorable.

Lou-Anne prit le papier qu'elle donna à Monica occupée au réassort des vitrines et termina de soigner la présentation pour son client. Le bébé commençait à s'impatienter.

— Tu as bien raison de râler jeune homme. Attends, je vais te trouver une petite occupation.

La jeune femme sortit un papier holographique brillant qu'elle froissa devant lui. L'enfant ouvrit de grands yeux et tendit la main pour l'attraper. Le papa, conquis par tant de gentillesse, remercia Lou-Anne et s'en alla, satisfait. Monica sourit.

— Vous ne vous énervez jamais ?

— Si, mais cela ne me réussit pas. Je préfère prendre mon temps.

— Et si les clients sont mécontents ?

— Je sais que je fais de mon mieux. Je les accueille et leur offre un service sincère et de qualité. Ils le ressentent et la plupart du temps en sont heureux. Dans le cas contraire, ce n'est pas grave. Je les remercie et leur souhaite une belle continuation. Je ne peux pas m'adapter de façon « jusqu'au-boutiste ». Je fais de mon mieux, mais j'ai mes valeurs, je les respecte et les défends.

Marc, du haut de son bureau, avait observé toute la scène. Il rit de voir son employée manifestement surprise par les propos de sa protégée. En début d'après-midi, Lou-Anne remercia Monica pour ce moment et monta saluer la maître-confiseur.

— Je dois rentrer, les architectes des maisons en pain d'épices m'attendent dans une heure. Je voudrais me poser avec un café avant de commencer les travaux, dit-elle en souriant.

— Pas de problème. Je comprends, merci à vous d'être là. Ceci dit, je serai heureux de vous offrir un café et même le déjeuner qui va avec.

— C'est gentil, une autre fois peut-être.

— Vous n'avez pas lu mon post-it ?

Lou-Anne rougit. Marc s'en aperçut.

— Vous l'avez lu. Affirma-t-il en s'approchant d'elle, les mains dans les poches.

— Puis-je ?

— De quoi ? répondit la jeune femme embarrassée.

— Vous embrasser ?

— Vous êtes vraiment amusant, vous savez ! répondit Lou-Anne en ouvrant la porte. Bonne journée et à demain, dit-elle avant de s'éclipser.

Les jours suivants, Lou-Anne aida autant en boutique qu'à l'atelier. Elle avait prévenu Anne-Lise de son nouvel emploi du temps. Aussitôt, la grande sœur s'était empressée de la questionner.

— Alors ? Où en est votre idylle ?

— Lise, lâche-moi.

— D'accord, d'accord. Je ne dis rien, mais n'en pense pas moins. Avait conclu Anne-Lise avant de la quitter.

Quand elle arrivait, la jeune pâtissière, glissait la tête dans le bureau, faisait signe de la main et se faufilait. Son attitude amusait Marc. Il appréciait sa présence et ne voulait pas risquer de la perdre. Il prenait plaisir à la regarder travailler. Il était descendu plusieurs fois mettre également la main à la pâte, néanmoins il préférait la nuit pour avancer. Souvent à l'arrivée des employés, une partie des commandes du jour étaient engagées. De son côté, sans jamais se précipiter, la jeune femme tenait à se préserver de tout stress. Elle avait conscience des délais des commandes à honorer, des cours à

préparer et du service rendu à la confiserie. Ses journées étaient bien chargées, mais elle les prenait l'une après l'autre, étape après étape. À la fin de la semaine, l'un des employés tomba malade et dut s'absenter. Préposé à la confection de mini viennoiseries de Noël, Marc osa demander son aide à Lou-Anne. La jeune pâtissière s'organisa afin de répondre présente. Ce matin là, derrière les fourneaux, l'un des apprentis s'énervait.

— Allez, ma grande, c'est le moment de gonfler. On s'active.

Les pâtissiers commençaient à sentir la fatigue des longues journées en l'honneur des festivités et leur impatience était manifeste. Lou-Anne s'approcha en s'essuyant les mains sur son tablier.

— Viens avec moi.

Le jeune homme la suivit. Elle invita le garçon à se mettre au milieu de la pièce.

— Regarde autour de toi et dis-moi ce que tu vois.

Sans réfléchir, le garçon répondit :

— Une ruche en ébullition.

— Bien, dit-elle. Et d'après toi, pourquoi ne travaillez-vous pas plus vite ?

— Tu plaisantes ? On n'arrête pas, il faut nous laisser le temps ! S'offusqua l'apprenti.

— Bravo. Tu as compris.

— Non, pas du tout. Assura le jeune homme.

Lou-Anne rit à gorge déployée et interrompit tout l'atelier qui observait sa bonne humeur sans la comprendre.

— S'il te faut du temps pour atteindre tes objectifs, tu devrais comprendre que la levure fait son maximum pour faire monter la brioche. Elle ne pourra pas aller plus vite que la musique. Sois indulgent avec elle, comme avec toi, suggéra-telle. Tu verras que ton travail sera plus satisfaisant et plus plaisant.

— Oui, enfin, Marc attend des résultats.

— Tu les auras bien au-delà de tes espérances. Tu n'as jamais vu Blanche-Neige ?

— Pourquoi ?

— Et la phrase qui dit « siffler en travaillant » ! Essaie, tu seras surpris du résultat.

Il sourit.

— Tu es sûre que tu ne t'es pas échappée de l'asile ?

Lou-Anne explosa de rire à nouveau.

— Je ne l'avais pas encore entendue celle-ci.

— Que se passe-t-il ici ? demanda le patron qui venait d'entrer. Puis-je profiter de cette bonne humeur ?

Le jeune homme répéta les mots de la pâtissière.

Tout le monde rit en imaginant des scènes de confiseries bucoliques.

— Vous avez raison, c'est surprenant, mais si nous faisons l'effort de nous mettre à l'ouvrage ainsi, je suis sûr et certain que votre qualité de vie au travail et votre bonne humeur en seront récompensées. Ainsi vous serez plus performants en étant plus joyeux. Que demander de plus au Père Noël ! lança Marc avec assurance. Je serai un patron heureux, au pays des bisounours ! plaisanta-t-il.

Chacun reprit sa tâche avec entrain.

La journée touchait à sa fin. Lou-Anne était venue à la boutique en fin d'après-midi. Elle n'avait pas eu le temps de venir plus tôt du fait des nombreuses commandes à son atelier. Quand la boutique ferma ses portes et que les derniers employés saluèrent Marc, Lou-Anne annonça son départ de la confiserie pour retrouver son chez elle, si réconfortant.

— Lou ?

— Oui ?

— Vous m'avez aidé tout la semaine et bien plus que de raison. Laissez-moi vous offrir à dîner.

— Très bien.

— Parfait, je prends mon manteau et nous y allons.

— Quoi, ce soir ?

— Nous sommes le 23, ce n'est pas encore le réveillon. Je souhaiterais profiter de votre, presque, dernière journée parmi nous, en votre présence.

— Entendu. Accepta la jeune femme. Où souhaitez-vous aller ?

— Pourquoi ne pas rester là. Nous avons un laboratoire entier pour cuisiner et mon bureau pour être au calme.

— Si vous voulez.

Marc se réjouit de sa réponse et la devança pour descendre l'escalier. À son effleurement, la jeune femme fut parcourue d'un frisson. Comme les autres fois les jours précédents, il était arrivé à Marc de frôler avec délicatesse, la jeune femme. Un ballet de gestes discrets, mais bien présents s'était joué tout au long de la semaine. Enfin seuls et tous les deux, Lou-Anne observa le maître confiseur préparer le dîner. Celui-ci s'appliqua à préparer avec simplicité de quoi les rassasier avec plaisir, accompagné par quelques notes de musique douce.



Chapitre 8

— Alors ? Satisfaite de ces quelques jours ?

— Je dois avouer que je serai heureuse de toutes ces rencontres enrichissantes.

— J'en suis ravi. Je vous suis très reconnaissant du travail que vous avez effectué ici. Je n'étais pas sûr que vous soyez bien acceptée. Parfois l'ego est tenté par la susceptibilité.

— Soyez rassuré, tout s'est bien passé.

Marc repoussa une mèche de ses cheveux, et servit l'assiette d'œufs brouillés aux truffes qu'il avait préparée.

Tandis qu'ils mangeaient assis l'un en face de l'autre, un silence gênant s'installa.

— À quoi songez-vous ? osa-t-il.

— Rien de particulier.

— Quelle déception, et moi qui espérais être le seul et unique sujet de vos pensées.

— Désolée, ce n'est pas le cas. En l'occurrence, je me demandais si Biscotte pourrait patienter sans ses croquettes, il n'en avait presque plus ce matin et le nouveau paquet est dans mon sac.

— Êtes-vous en train de me dire que je passe après le chat ?

Lou-Anne pouffa de rire et tenta de retenir la gorgée de vin qu'elle dégustait.

Marc se leva et s'approcha de Lou-Anne.

— Venez.

— Je vous demande pardon ? demanda-t-elle.

— Venez, pour un tel outrage, vous me devez bien une danse !

Il prit la main de la jeune femme et l'entraîna au milieu de la pièce.

— Nous n'allons pas danser sur « Wish you a Merry Christmas » !

— Peu importe, c'est une occasion rêvée pour vous serrer contre moi.

La jeune femme ne répondit pas. L'un contre l'autre, entre pailles et fourneaux, ils appréciaient ce moment à deux. À la fin de la chanson inappropriée pour un slow, le maître-confiseur dit doucement à son oreille :

— J'aimerais vous montrer quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta Lou-Anne.

— Si je vous le dis, ce n'est plus une surprise. N'ayez pas peur, ça devrait vous plaire.

Marc prit la jeune femme par la main et l'emmena à son bureau. Arrivé devant la porte, il se tourna vers elle :

— C'est un cadeau que vous m'avez inspiré, soyez gentille, si cela ne vous plait pas, ne soyez pas trop dure.

Touchée par tant de sincérité, la jeune pâtissière sourit et promit de faire preuve de bienveillance. Il ouvrit un dossier posé sur le côté de la table de travail et le présenta à son invitée. Le dessin d'un médaillon en chocolat, floqué d'un signe doré en forme de soupir musical, ornait la première page. La suivante était composée de quatre illustrations différentes des mêmes carrés bruns, emballés dans une boîte sur laquelle figurait l'inscription suivante : « Prenez le temps de savourer la douceur de l'éphémère instant présent. » Lou-Anne sourit et fut touchée par l'idée. L'homme, rassura par son sourire, s'approcha de sa muse.

— C'est grâce à vous.

Lou-Anne se releva, béate.

— C'est très beau. Dit-elle posément.

— Vous m'inspirez, dit-il en prenant sa main et attirant la jeune femme vers lui. Depuis bien longtemps, cela ne m'était pas arrivé.

— Je suis très flattée.

Il pencha sa tête vers elle et chuchota :

– J’ai redécouvert la saveur de la patience pour la confection des friandises, mais pas seulement. Cette semaine m’a paru tellement longue.

Lou-Anne frissonna de tout son être.

— Pourquoi ça ?

— Pour t’embrasser.

Sans lui laisser le temps de répondre, il posa ses lèvres sur les siennes.

Après un long baiser auquel elle ne sut résister, il lui avoua :

— Tu es ma muse gourmande.

— Tu es adorable.

— C’est vrai. J’ai craqué dès notre rencontre, lors de ton monologue dans l’ascenseur. Personne ne m’avait encore gratifié d’un tel spectacle. Quant à ton cours de pâtisserie, il était unique en son genre !

Lou-Anne rit.

— Tu as un réel talent pour la gourmandise, tu es ma gourmandise.

— Une friandise aux épices. Murmura Lou-Anne.

— C’est ça, un goût de cannelle pour un doux baiser Noël.

JOYEUX NOËL

zlibrary

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.



z-library.se

singlelogin.re

go-to-zlibrary.se

single-login.ru



[Official Telegram channel](#)



[Z-Access](#)



<https://wikipedia.org/wiki/Z-Library>